

«Imaginons un cadavre dans un parc. Dans l'heure qui suit la mort, les mouches sont là.»

Luc Bourguignon, expert judiciaire

140 On compte plus de 140 molécules composant l'odeur des cadavres, animaux et humains.

Entomologie criminelle : sacrée faune à Gembloux



Mouchards sur la scène du crime

On l'appelle la «faune colonisatrice des cadavres». Les mouches, entre autres, seront pendant quelques jours les héroïnes de la Fac à Gembloux.

● **Pascale SERRET**

Une crypte du XII^e siècle. Des voûtes, des ombres, le froid de la pierre. Comme disent les gamins, «trop mortel» comme décor pour une scène de crime... Les diffuseurs amplifient un entêtant vrombissement de mouches. Par contre, on nous fait grâce de l'odeur du cadavre en putréfaction. Parce que, tout de même, il n'y a pas de vrai cadavre.

Nous sommes dans les sous-sols du cloître, à la Faculté universitaire de Gembloux. On y prépare une grande exposition intitulée : «Forensic, les insectes sur la scène du crime» qui se tiendra du 7 au 13 mai prochain (*).

1. Blattes, mouches et asticots

L'entomologie dite «forensique» ou médico-légale est la science qui permet de faire «parler» les insectes qui zonent par dizaines (ou par milliers pour les asticots) sur les cadavres d'hommes ou d'animaux. Ces insectes nécrophages seront intégrés à l'expo de Gembloux, en tant que personnages principaux de l'événement. «Nous allons montrer l'interactivité entre l'université et la société», résume le professeur Eric Haubruge



Reporters

Sur une vraie scène de crime, les fringues sont moins glamour que dans «Les Experts»...

(Unité d'entomologie fonctionnelle et évolutive, Fac de Gembloux). C'est sa rencontre avec l'expert judiciaire Luc Bourguignon (Institut national de criminologie et de criminalistique) qui l'a inspiré pour mettre en place ces quelques journées forensiques.

2. Post mortem Au sein de l'unité d'entomologie, on ne travaille pas sur l'homme mais sur le cochon (lire l'interview ci-dessous). «C'est l'animal le plus proche de l'homme». À bien des égards, paraît-il. Comme pour un homme, l'étude des insectes qui vont coloniser le cada-

vre va permettre de dater son décès et de déterminer s'il est bien mort là où on l'a trouvé. Les insectes vont raconter bien des choses que les autres indicateurs, comme la température du corps ou la rigidité du cadavre, ne sont plus capables de livrer passé un délai d'environ 72 heu-

res après la mort.

3. Rêve d'expert Les experts seront là (avec du matériel) pour expliquer de quoi est fait une partie de leur quotidien à la recherche de cadavres. La «necrosearch» : c'est notamment le travail de Tatiana Ivaneanu (police fédérale, équipe d'identification). C'est-à-dire localiser les corps et les récupérer après prélèvement de terre et d'insectes. «Notre grand rêve : avoir un outil pour localiser plus facilement les cadavres. Les recherches qu'on fait à Gembloux sur les odeurs, notamment, serviraient à cela. Mais ça prendra encore du temps», dit-elle. L'idéal serait aussi de déterminer, parmi les odeurs, quelles sont les molécules typiquement humaines. «Les chiens réagissent à tout. Décomposition animale ou humaine, pour eux, c'est pareil.»

4. Processus «Le printemps ou l'été sont les meilleures conditions. Imaginons un cadavre dans le parc. Il y a 10 ou 15 degrés. Dans l'heure ou dans les deux heures qui suivent la mort, les mouches sont là», raconte Luc Bourguignon, expert à l'Institut National de Criminologie et de Criminalistique). Exemple pratique sur les cochons étudiés par la doctorante Jessica Dekeirsschieter : du cadavre «frais» à la squelettisation, elle vous en racontera sur place! ■

► (*) Cet événement gratuit se déroule à la Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux, dans le cadre de l'année à thème «Biodiversité et société». Renseignements : 081/62 22 87 et sur <http://www.fusagx.be/zg/index.htm>

«Les Experts» et Cie : risible ou crédible?

Le commun des mortels ne connaît rien de l'expertise judiciaire. Mais on a pourtant l'impression de ne plus rien en ignorer. L'engouement pour les séries télévisées comme *Les Experts*, *Bones* ou d'autres n'y est évidemment pas pour rien.

Qu'en pensent ceux qui s'y connaissent, justement? «Parfois, ça me fait rire», admet Tatiana Ivaneanu, commissaire à la DVI (unité d'identification des victimes de la police fédérale). «C'est surtout la durée bien trop courte des analyses qui est risible. Et puis, nous, quand on est sur place, sur les lieux d'un décès, on prend tout un tas de précautions», explique-t-elle. En effet, pas question de «polluer» une scène de crime avec ses propres cheveux, les fibres de ses vêtements, etc. «Dans les feuilletons, eux, ils arrivent en costume, les cheveux détachés», rigole-t-elle. «Mais les méthodes qu'on voit dans les séries existent vraiment. On les utilise aussi dans la réalité», poursuit Tatiana Ivaneanu.

Luc Bourguignon, expert judiciaire à l'Institut national de Criminologie et de Criminalistique, confirme : «C'est vrai que les séries de fiction sont bien documentées. Mais pour nous, ça a au moins un inconvénient : avec ces feuilletons, les criminels savent aujourd'hui un peu trop bien comment cacher certains éléments. Du coup, ils prennent énormément de précautions. Cela dit, ils en font trop. Ils enlèvent un "bruit de fond" et laisse les éléments essentiels sans le savoir», dit-il.

Au-delà des meurtriers, il y a aussi un impact sur la population : «Le public a une attente beaucoup plus grande par rapport à notre travail», constate Tatiana Ivaneanu. Soupir exaspéré chez Luc Bourguignon : «Ce qui est parfois un peu pénible, c'est quand on est sur une scène de crime et que des témoins nous interpellent en disant : "Faites ça et ça..." C'est bon! Qu'on nous laisse faire notre métier!», sourit-il. **P.S.**

INTERVIEW ● Jessica DEKEIRSSCHIETER



Doctorante à l'Unité d'entomologie fonctionnelle et évolutive à la Fac de Gembloux.

Observer la décomposition d'un cadavre de porc, analyser les odeurs qui s'en dégagent, prélever les insectes volants et rampants et les larves qui naissent de la putréfaction : c'est votre job en tant que doctorante à l'Unité d'entomologie du professeur Eric Haubruge (Faculté de Gembloux). C'est tout de

Mouches et larves : toute une vie à côté de la mort

même... particulier. Qu'est-ce qui vous a amenée à opter pour ce genre de recherche? Je voulais apprendre comment les insectes arrivent sur les cadavres et ce qu'on peut en tirer comme information. J'ai toujours voulu faire de la médecine légale. Mais on a eu un cours sur l'entomologie et son application sur les corps. Ça m'a fascinée. J'ai décidé d'en faire ma thèse de doctorat.

Les odeurs, les manipulations, les asticots par milliers... Rien ne vous rebute? Non. Rien du tout! On est conditionné. On sait ce qu'on va trouver. Être dégoûtée, c'est ne pas pouvoir travailler à ce que j'aime. Évidemment, je n'ai jamais été confrontée à un corps humain.

Et si ça devait arriver?

Ce sera le cas si je suis amenée à comparer les processus animaux et humains. Mais je pense que je saurai à quoi m'attendre.

Vous vous consacrez aussi à l'analyse des odeurs. Avec l'habitude, votre propre perception olfactive peut-elle vous aider pour estimer la date du décès?

Non. Seule l'analyse chimique des molécules (plus de 140 composés organiques volatils) donne des informations objectives. Le nez n'est pas fiable. Il suffit qu'on soit enrhumé ou fatigué et tout est faussé.

Bref, ni dégoût ni regret?

Non. C'est passionnant! Ça permet de constater que, à côté de la mort, il y a une vie. ■ **P.S.**